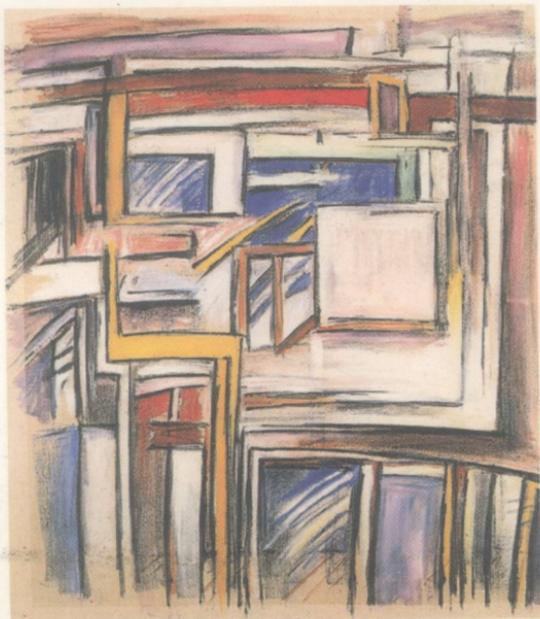


sous la direction de
Florence GIUST-DESPRAIRIES
Burkhard MÜLLER

SE FORMER DANS UN CONTEXTE DE RENCONTRES INTERCULTURELLES



anthropos

sous la direction de
Florence GIUST-DESPRAIRIES
Burkhard MÜLLER

SE FORMER DANS UN CONTEXTE DE RENCONTRES INTERCULTURELLES

*Ouvrage publié avec le concours
de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse*

*Textes en allemand traduits
en coopération avec Anne*

Anthropos

Diffusion : Economica, 49, rue Héricart - 75015 Paris

© Ed. ECONOMICA, 1997

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution
réservés pour tous les pays.

SE FORMER
DANS UN CONTEXTE
DE RENCONTRES
INTERCULTURELLES

EXPLORATION INTERCULTURELLE ET SCIENCE SOCIALE

Collection dirigée par Lucette COLIN et Remi HESS

Les sociétés d'aujourd'hui sont devenues multiculturelles. L'appartenance ethnique ou nationale, l'âge et le genre, l'éducation, les inscriptions groupales, associatives, institutionnelles, les compétences humaines et professionnelles font de chacun d'entre nous un être inscrit dans une culture spécifique. Comment rencontrer l'autre ? Comment explorer la différence interculturelle, qu'elle se manifeste dans le rapport homme-femme, le rapport catégoriel sur le terrain du travail, le rapport inter-ethnique, le rapport international, etc. ? Cette collection, inscrite dans la science sociale, publiera des ouvrages qui aident à penser le monde moderne dans ses différentes facettes interculturelles.

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*.

AVANZINI Guy, *L'éducation des adultes*.

COLIN Lucette, MÜLLER Burkhard (sous la direction de), *La pédagogie des rencontres interculturelles*.

DEMORGON Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturel*.

GIUST-DESPRAIRIES Florence et MÜLLER Burkhard, *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*.

LOURAU René, *Interventions socianalytiques – Les analyseurs de l'Église*.

XYPAS Constantin (sous la direction de), *Éducation et valeurs – Approches plurielles*.

En préparation :

DIBIE Pascal et WULF Christoph, *L'ethnosociologie des rencontres interculturelles*.

LOURAU René, *Implication. Transduction*.

PRÉFACE

L'APPARTENANCE ETHNIQUE ou nationale, l'âge et le genre, l'éducation, les inscriptions groupales, associatives, institutionnelles, les compétences humaines et professionnelles font de chacun d'entre nous un être inscrit dans une culture spécifique. L'éducation devient interculturelle lorsqu'elle accepte de construire l'identité du sujet dans l'acceptation et la reconnaissance de l'altérité. Mais comment rencontrer l'autre ? Comment explorer la différence interculturelle, qu'elle se manifeste dans le rapport homme-femme, le rapport catégoriel sur le terrain du travail, le rapport inter-ethnique, le rapport international, etc. ?

Depuis une vingtaine d'années, des recherches approfondies se sont déroulées, sur ces questions, dans le cadre du bureau de la recherche de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj).

Plusieurs dizaines de chercheurs, des Allemands, des Français, mais aussi des chercheurs originaires d'autres pays-membres de la communauté européenne ou des pays de l'Est se sont engagés dans des programmes d'exploration et de recherche concernant l'interculturalité dans des champs aussi différents que les rencontres de classes, de jeunes travailleurs ou chômeurs, sportifs, adultes de différents milieux professionnels, etc. Souvent, ces recherches ont pris la forme de recherche-actions impliquées dans des pratiques d'échanges entre l'Allemagne, la France et d'autres pays d'Europe¹.

1. Témoignage de cette recherche des ouvrages publiés dans le cadre de la "Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation" (que je dirige avec Antoine Savoye chez Armand Colin) : Jacques Demorgon, *L'exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale* ; Rémi Hess, Gabrielle Weigand, *La relation pédagogique* ; Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky, *La communication inter-*

Les chercheurs entrés dans ces programmes Ofaj ont souvent eu leur itinéraire intellectuel profondément transformé. Ils ont du se former dans ce contexte qu'ils étaient invités à explorer et à étudier².

Les auteurs du livre *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles* explorent les problèmes spécifiques, en particulier les enjeux psycho-sociaux de la formation lorsque celle-ci se déroule dans un contexte binational.

Cet ouvrage devrait prendre naturellement sa place dans cette nouvelle collection *Exploration interculturelle et science sociale* pour plusieurs raisons :

- Premièrement la problématique développée dans ce livre est d'une grande actualité. Est-il possible de mieux se préparer à affronter notre société confrontée à la multiculturalité, sinon en se formant dans des situations de rencontres regroupant des participants de plusieurs cultures et ce dans une démarche d'élaboration de l'altérité qui se différencie d'une recherche d'unité ?
- Deuxièmement, le groupe de chercheurs qui a travaillé sur ce thème s'est déjà fait connaître par ses précédents travaux.

Certains d'entre eux se sont affirmés comme des théoriciens de l'interculturel. Burkhard Müller qui participe à des recherches depuis 1974, année de la création du bureau de la recherche et de la formation à l'Ofaj, vient d'éditer, en collaboration avec Lucette Colin, dans cette même collection, *La pédagogie des rencontres interculturelles* qui regroupe des contributions variées montrant la richesse de la rencontre interculturelle et des problèmes pédagogiques qu'elle pose. Le présent livre vient donc compléter utilement le premier ouvrage édité.

culturelle ; Gérard Mauger, René Bendit et Christian von Wolffersdorff, *Jeunesses et sociétés. Perspectives de la recherche en France et en Allemagne* ; Martine Abdallah-Preteuille et Alexander Thomas, *Relations et apprentissages interculturels* ; Gabrielle Varro, *Les couples mixtes et leurs enfants en France et en Allemagne*.

2. Pour ne citer que mon cas, ce travail m'a amené à apprendre l'allemand et à mettre à la portée du public français les fondements de la pensée allemande des sciences de l'éducation en traduisant Christoph Wulf, *Introduction aux sciences de l'éducation, entre théorie et pratique*, Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, Armand Colin, 1995.

Les publications de Florence Giust-Desprairies³ s'axent sur l'expérience de sujets ou de groupes en situation institutionnelle. Elle s'attache à dégager une intelligibilité des processus de construction et de déconstruction du lien social. Son ouvrage *L'enfant rêvé* nous a ouvert sur une meilleure compréhension des significations imaginaires de l'Education Nouvelle.

A l'origine de la mise en place de la filière de psychologie sociale clinique du département de Sciences de l'Education à l'Université Paris 8, elle est également responsable d'un DESS de responsables de formation.

Directeur du département des Sciences de l'Education de l'Université Paris 8, René Barbier⁴ est un des pionniers du renouveau des perspectives de formation pour adultes, Responsable d'un DUFA (Diplôme universitaire de Formation d'Adultes) à orientation psychosociologique et interculturelle, il a créé une filière d'anthropologie dans le département qu'il dirige. Auteur d'un livre sur la recherche-action, il va publier prochainement un ouvrage de référence, *L'analyse transversale* (dans cette même collection) qui viendra enrichir l'épistémologie des recherches interculturelles.

Ayant eu la chance d'être associé, dès l'origine au développement de cette recherche interculturelle⁵, il m'a semblé essentiel de faire partager à un large public le travail qui se mène sur le terrain de l'exploration interculturelle. C'est la fonction de notre nouvelle collection. Comme en témoignent les premiers titres parus, cette collection ne veut pas se limiter aux recherches franco-allemandes. Toutefois ces dernières constituent une telle avancée dans ce domaine qu'il redevenait nécessaire de les faire connaître.

Qu'il me soit permis, ici, d'annoncer plusieurs ouvrages issus des recherches menées à l'Ofaj et qui tentent d'intervenir dans la discussion scientifique intra ou extra-européenne⁶.

Simultanément au premier livre évoqué plus haut : *La pédagogie des rencontres interculturelles*, coordonné par Lucette Colin

3. Florence Giust-Desprairies, *L'enfant rêvé*, Armand Colin, 1989.

4. René Barbier, *La recherche-action*, coll. "Ethnosociologie poche", Anthropos, Paris, 1996.

5. Comme je le raconte dans *Chemin faisant, roman institutionnel d'un ethnosociologue de l'éducation*, Vauchrétien, Ivan Davy, 1966.

6. Cette discussion internationale sera facilitée par le fait que ces livres paraîtront simultanément en Allemagne. Un certain nombre paraîtra même en Italie dans une collection que je crée chez Franco Carra.

et Burkhard Müller, nous avons sorti *Complexité des cultures et de l'interculturel* de Jacques Demorgon. Il s'agit d'un manuel, riche en références, analyses et bibliographies, qui veut être une sorte de somme des études existantes. C'est un livre utile aux chercheurs et aux étudiants concernés par la question de l'interculturel.

Un autre ouvrage va paraître dans les semaines à venir : *L'ethnosociologie des rencontres interculturelles*, coordonné par Pascal Dibie et Christoph Wulf. Il complète l'exploration des rencontres interculturelles amorcée avec les ouvrages précédents.

Nous préparons un autre livre sur *Les nouvelles identités en France et en Allemagne*, mis en forme par Klaus Eder. Ensuite, nous publierons un ouvrage sur *Universités et interculturelité*, un autre sur *L'enfant, l'école et l'étranger...*

Notre politique éditoriale est orientée vers la constitution d'une bibliothèque de référence pour tous ceux qui souhaitent s'engager dans la réflexion des nouvelles réalités interculturelles qui traversent aujourd'hui les pratiques sociales.

Ce présent ouvrage comme plusieurs autres de la collection est fait de plusieurs contributions.

En France, on préfère souvent les ouvrages d'auteurs aux livres collectifs. Pour résoudre la contradiction qui veut que l'interculturel suppose un discours à plusieurs voix et qui en même temps le lecteur attend une autre production qu'un regroupement de textes, nous avons demandé que tous les livres issus de recherches collectives soient travaillés et construits par un ou deux auteurs.

Les coordonnateurs d'ouvrages ne se contentent pas de rassembler des textes, mais d'unifier le style, de proposer aux auteurs de retravailler leurs textes pour que ceux-ci s'intègrent de façon cohérente dans la perspective d'ensemble souhaitée par le public. Que Florence Giust-Desprairies et Burkhard Müller soient ici remerciés pour le travail réalisé.

Grâce à cette élaboration, nous pensons ainsi proposer des ouvrages d'un type nouveau qui, en respectant les exigences éditoriales du public français, l'aideront à entrer dans la découverte d'un champ nouveau, celui d'un interculturel décentré par rapport à la tradition nationale d'un interculturel pensé uniquement dans le rapport Nord-Sud..

Rémi Hess, 8 novembre 1996

Introduction

**L'EXPÉRIENCE
DE LA CONFRONTATION
INTERCULTURELLE
COMME FORMATION**

Florence GIUST-DESPRAIRIES - Burkhard MÜLLER

LE SIMPLE REGROUPEMENT de personnes originaires de différentes cultures ne suffit pas à créer des apprentissages interculturels.

Même si tous les participants savent ce qu'ils cherchent (par exemple dans une conférence ou un aéroport international), même si la "rencontre" est organisée, ce qui va s'y acquérir est imprévu et toujours singulier. Reprocher à un groupe pluriculturel qui démarre de ne pas pouvoir énoncer clairement ses objectifs n'aurait guère de sens. L'apprentissage interculturel se produit lorsque surgissent des difficultés, des processus de différenciation, des antagonismes qui ne peuvent être perçus que progressivement et qui ne peuvent être surmontés qu'ensemble.

Il en va de même dans les programmes de rencontres internationales. Les participants viennent chacun avec leurs motivations, leurs compétences et leurs intérêts pour l'aspect interculturel des échanges.

Mais prévoir quelles expériences des uns offriront aux autres une ouverture à la culture étrangère est impossible, impossible et injuste, car c'est précisément l'anticipation et la prédétermination rigide des finalités qui risquent d'empêcher cette ouverture de se produire.

"La rencontre" est certes organisée à l'avance mais du point de vue des apprentissages internationaux et interculturels, son contenu devra être réécrit pour chaque groupe.

Dans le cas de notre projet, une préoccupation s'ajoutait d'entrée de jeu. Nous souhaitons, en effet, y étudier dans un contexte de rencontres internationales, les expériences réalisées aujourd'hui par des jeunes Européens lorsqu'ils se fixent pour tâche de découvrir le sens de leur propre formation : parce qu'il ne leur est pas dit ce qu'ils peuvent faire de leurs diplômes, parce que le chômage et les restructurations rapides du marché du travail confrontent un nombre toujours croissant d'entre eux à des questions du type :

Qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux ? Qu'y puis-je ?

Ce texte s'adresse plus particulièrement aux organisateurs, animateurs, enseignants, moniteurs, entraîneurs, professeurs d'université, responsables institutionnels, spécialistes en général qui réalisent des échanges internationaux de jeunes et d'adultes. La particularité de la plupart de ces échanges, on le constate, c'est qu'il reposent essentiellement sur des objets d'études bien délimités, des contenus et des pratiques spécialisés.

Rencontres d'élèves centrées sur un thème, d'étudiants, de jeunes professionnels, de jeunes artistes, de pratiquants sportifs, de militants de causes humanitaires, syndicales, écologiques, de futurs professionnels de la santé publique, de la lutte contre les misères sociales et économiques, de passionnés des sciences et des techniques, d'adhérents de partis politiques, de croyants de diverses églises... etc.

En attribuant aux centres d'intérêts particuliers, spécialisés pour chaque rencontre la vertu de "dénominateur commun" des participants dûment "assortis : scouts avec les scouts, footballeurs avec les footballeurs, étudiants en droit avec étudiants en droit... il s'agit d'éviter les risques de dysfonctionnement au profit de valeurs communes capables de transcender toutes les différences. On es-

père ainsi créer l'unité conforme au mot d'ordre : "Privilégier ce qui nous unit au détriment de ce qui nous divise".

Cette manière de construire les situations de rencontres internationales est "naturelle" du point de vue de la dynamique économique, sociale, culturelle et politique du "rapprochement entre les peuples" instituée par nos Etats en Europe au cours des trente dernières années. C'est un passage nécessaire et obligé à partir du moment où les échanges internationaux sont finalisés par les parcours publics et "démocratisés".

De ce fait, une minorité seulement de futurs lecteurs est déjà sensibilisée aux problèmes des apprentissages spécifiques et "nouveaux" que réclame dans nos sociétés la généralisation des relations, des communications et des coopérations internationales et interculturelles (voulues ou subies) entre personnes et groupes originaires de cultures différentes.

Le présent ouvrage rend compte d'une expérience qui peut contribuer à faire connaître et à faire comprendre ces "apprentissages à inverser" à partir de nos égo-socio-ethno-centrismes presque toujours insuffisamment ou pas du tout problématisés et qui s'enracinent profondément dans la longue durée de nos histoires individuelles et collectives.

Dans un contexte de mondialisation de nos vies individuelles et collectives, c'est-à-dire aussi d'internationalisations, d'acculturations accélérées, intensifiées et généralisées, il nous a semblé utile d'interroger la conviction, la certitude des organisateurs que le "faire ensemble" et le "vivre ensemble" des pratiques spécialisées, consciencieusement préparées pour le bien et fréquemment aussi pour le plaisir de "leurs" participants, en coopération étroite avec leur "partenaire" de l'autre pays, offraient forcément les meilleurs moyens, les "outils" les plus adaptés, les démarches les plus couronnées de succès. Notre propos au terme de notre recherche est plutôt d'intéresser ces organisateurs et les lecteurs concernés à l'idée du travail de décentrement indispensable à tout apprentissage interculturel.

LE PROJET

La réalisation du projet ici relaté s'inscrit dans le cadre institutionnel des programmes de formation-recherche soutenus par

l'OFAJ. Ces programmes expérimentaux se déroulent, en règle générale, sous forme de cycles triannuels. Une équipe d'animation et de recherche se constitue. Elle a pour mission de réunir une ou deux fois par an les participants à un projet, en sessions d'une semaine, pour réaliser un travail en commun. La finalité de ces projets est de créer expérimentalement de nouvelles formes de rencontres internationales, de théoriser les résultats de ces expériences, et de montrer leur pertinence pour d'autres projets de rencontre et d'apprentissage interculturels avec les jeunes. Trois autres rencontres ont lieu après une première mise en route du projet à Vaucresson, près de Paris, une à Germerode (Hesse), une à Chambon (Massif Central) et à Fribourg (Haut Rhin).

LES ACTEURS

Le groupe de recherche comprend des animateurs qui sont des professeurs d'universités françaises et allemandes : Burkhard, Heinrich et Isis pour l'Allemagne, René, Florence et Marc pour la France ; ce dernier ayant décidé d'interrompre la recherche après la première session.

Les participants à ces rencontres sont des étudiants ou anciens étudiants ayant eu comme enseignants les professeurs universitaires impliqués dans ce projet.

Ils ont également, pour la plupart, une expérience importante de la vie des groupes tant comme participant que comme animateur. C'est à ce titre qu'ils ont pu s'engager dans cette recherche qui nécessitait une capacité à interroger les systèmes pédagogiques existant et à se laisser interpellé au cours d'une expérience qui donnait une large place à l'inattendu, aux processus émergeant en situation.

Pour une meilleure compréhension du texte, nous désignons du nom de grand groupe ou de plénum le groupe dans son ensemble participants et animateurs compris et de team le groupe formé par les animateurs.

RÉFLEXIONS ET HYPOTHÈSES DE DÉPART

Les idées qui ont donné naissance au projet se sont développées à la faveur de discussions et de rencontres informelles. En-

core imprécises au début, ces idées ont pris forme à mesure que l'on sollicitait la participation de nouveaux collègues.

Un certain nombre de points peuvent servir à caractériser le projet dans ses grandes lignes de départ :

- 1) L'un des "lieux" à la fois politique et historique dans lequel s'inscrit le projet, c'est cette expérience massive du décalage et de la non-adéquation entre formation et emploi qui s'impose d'une manière toute nouvelle à une grande partie de la jeunesse européenne et qui plonge les systèmes éducatifs dans une crise profonde.
- 2) Dans cette situation historique, dans laquelle la formation d'un individu d'une part, sa vie professionnelle et privée d'autre part, suivent des trajectoires divergentes, l'impératif de se former pour maîtriser son avenir devient moralement ambivalent : en même temps qu'il traduit les tendances cyniques de notre société, il incite à rompre avec les structures pétrifiées du système éducatif et du monde du travail.
- 3) Cette problématique touche directement le travail de formation extra-scolaire et les programmes internationaux des partenaires de l'OFAJ : les présupposés qui avaient fait du "toujours plus de formation" scolaire, universitaire, professionnelle et, en Allemagne, de la "politische Bildung" (formation civique et politique) des objectifs primordiaux, sont remis en question par le chômage des jeunes, la précarité des perspectives d'avenir et l'ébranlement des valeurs. Dans ce contexte, il n'est plus très clair en quoi une pédagogie des rencontres internationales pourrait encore apporter des expériences adaptées à ces situations de vie. D'où une tendance qui semble s'imposer de plus en plus dans les échanges internationaux de jeunes (ce qui est aussi une fuite en avant permettant d'éviter de se poser des questions) : donner aux rencontres des objectifs "utiles", "efficaces", ceux-là même que les "mesures d'urgence" contre le chômage et l'exclusion par exemple), les "actions prioritaires", etc. décidées dans chacun de nos pays n'arrivent pas à atteindre. Et enfin, il est encore moins clair comment toute cette offre éducative pourrait contribuer à la fois à la sauvegarde et à l'évolution de la culture sociale et politique en Europe. Ce projet de recherche ne peut ré-

soudre ces questions, mais il devrait apporter des réponses qui aident à relever le défi.

- 4) D'un point de vue méthodologique les conditions de réalisation d'un tel projet s'apparentent à celles d'une recherche-action. Cela signifie que :
 - a) tous les participants au projet de recherche sont à la fois objets et sujets de la recherche. Pour cette raison, le processus de recherche passe par une description d'expériences et de phénomènes, et dans le même temps, les participants mènent une auto-réflexion. Ce processus progresse du fait qu'il s'analyse lui-même ;
 - b) la réflexion sur les processus de formation n'est pas dissociable des actions entreprises dans le but de "se former", car le développement de la recherche est indissociable d'un effort, de la part des participants et des chercheurs, pour développer et échanger entre eux leurs projets individuels de formation.

Une dernière remarque sur le choix de la méthode de recherche s'impose. Ce choix ne découle pas uniquement des préférences personnelles des chercheurs ou de la nécessité plus ou moins forte d'une recherche-action, inhérente à ce genre de projets en raison des liens institués entre recherche et formation. Il repose aussi sur le fait que la recherche-action propose une manière très spécifique d'aborder le thème du "se former". Elle est en effet une méthode qui permet plus que d'autres la description des processus d'apprentissage individuels et collectifs, et leur extension éventuelle.

Une telle description ne s'obtient pas avec une recherche qui n'observe qu'en "objectivant". Une telle recherche pourrait certes réunir les données qui témoignent à quel point la question du sens et de l'utilité de l'éducation (dans le sens français d'"enseignement" ?) et de la formation est devenue un problème personnel chez nombre d'adolescents, de jeunes, d'étudiants et d'enseignants. Elle pourrait ensuite observer les formes multiples d'une désertion larvée des institutions de formation. Elle pourrait encore montrer comment l'obéissance aux exigences formelles s'articule avec une défection de l'intérieur. Elle pourrait enfin rendre compte de la crise qui frappe les institutions éducatives dépourvues de ces contraintes de performances (c'est le cas des programmes de rencon-

tres) lorsque surgissent, outre les contenus annoncés, des questions de sens. Mais ce type de recherche ne peut pas nous dire comment la personne réagit à ces expériences, ce qu'elle en fait, comment elle mène sa quête et tente de s'en sortir. Cela ne peut se voir qu'au moment où des groupes ou des individus acceptent de s'engager dans une auto-analyse active de leurs actes. Une telle démarche est très prometteuse... car en matière de formation, les expériences ne sont jamais strictement individuelles : elles peuvent permettre la compréhension de processus communs, dans la mesure où leur contexte s'explique. Ce que Bittner écrit (1979 ; p. 126 sq.)¹ sur la recherche biographique vaut également pour la recherche-action en groupe : "Si l'on réussissait à restituer l'histoire correcte, c'est-à-dire complète, avec la trace de toutes ses empreintes, de l'éducation d'un seul individu, cela permettrait simultanément d'expliquer toutes les trajectoires éducatives, quelles qu'elles soient." Mais une contribution à ces questions ne sera fructueuse que si les protagonistes (individus ou groupes) sont disposés à jouer le double rôle de chercheur et d'objet de la recherche.

Pour notre propos, cela signifie que de tels programmes de recherche ne sont possibles, en principe, qu'avec des personnes qui ont à la fois une expérience personnelle dans la problématique étudiée et qui veulent bien percevoir leur expérience comme un cas d'espèce d'une problématique plus large.

Cela impose de poser certaines limites. Nous n'avions "que nous-mêmes" comme objet de recherche et il fallut s'en contenter : nous, c'était un groupe de personnes réunies autour d'un dénominateur commun : d'une part, du fait de notre position d'enseignant ou d'étudiant, nous nous sentions personnellement concernés par le sujet, en recherche par rapport à ce sujet qui prenait pour nous un caractère existentiel ; d'autre part, nous y trouvions aussi un intérêt théorique en abordant la question du "transfert" et, dans d'autres situations, des processus dégagés.

LA PRODUCTION DU TEXTE DE RECHERCHE

C'est sur la base de ces principes et de ces conditions que s'est formé notre groupe de recherche et que s'est élaboré le pro-

1. In Baacke D., *Aus Geschichten lernen*, Juventa Verlag, München.

duit de cette recherche. Abstraction faite de la grande diversité des expériences personnelles et des itinéraires de "formation" individuelles, ce produit a pris la forme d'un texte écrit dont nous espérons qu'il sera utile à d'autres. Il est l'aboutissement d'un processus de travail en plusieurs étapes : à partir du contexte expérimental, dont ce texte ne rend compte que partiellement, se sont développés des "journaux de recherche" tant du côté des membres de l'équipe d'animation que des participants. Ces journaux de bord auxquels s'ajoutaient des parties plus théoriques ont constitué les "productions intermédiaires" de notre travail.

Ils regroupent un ensemble de points de vue et d'essais de théorisation individuels, formulés à partir d'un contexte expérimental commun. Le texte final, réalisé à partir de ces travaux préliminaires, tente de synthétiser cette expérience, non en un plus petit dénominateur commun, mais en une mosaïque d'aspects et de perspectives différentes. Notre souci n'est pas en effet d'exposer une manière de voir posée comme "bonne", mais de présenter une diversité d'approches que nous avons tenté de mettre en évidence.

ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Ces réflexions nous ont conduits à rédiger notre ouvrage selon le plan suivant :

La première partie décrit brièvement les positions et les approches respectives des chercheurs telles qu'elles ont guidé leur action tout au long du projet. Les différences observées correspondent à des orientations théoriques et méthodologiques spécifiques : par exemple, gestaltthérapie, dynamique de groupe, psychanalyse, analyse psycho-sociale, analyse institutionnelle, concepts spirituels, etc.

Mais toutes ces dénominations ne prennent un sens que si l'on perçoit de quelle manière elles orientent l'agir de chacun. Ces différents systèmes de référence théoriques se côtoyaient — et parfois se heurtaient — d'une manière qui n'a rien d'exceptionnel dans un contexte d'échanges internationaux.

Les participants viennent ici avec chacun des systèmes de référence différents. L'échange commence par la découverte et le repérage des spécificités.